



# HISTORIQUE DU 7<sup>e</sup> BATAILLON DES CHASSEURS ALPINS

BATAILLON DE FER ET D'ACIER

Les deux guerres balkaniques de 1912 et 1913 ont exacerbé les tensions entre la Serbie et l'Empire austro-hongrois. Après l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo, le gouvernement de Vienne envoie un ultimatum menaçant à la Serbie. La Russie, qui mène une politique de pénétration dans les Balkans soutient « le petit frère » serbe. Le 28 juillet 1914, l'Autriche-Hongrie rentre en guerre contre la Serbie. Par le jeu des alliances, le conflit embrase rapidement toute l'Europe. L'Allemagne, alliée de l'Autriche, envoie deux ultimatums à la Russie et à la France qui les ignorent : elle déclare alors la guerre à ces deux pays, respectivement le 1<sup>er</sup> août et le 3 août 1914. Puis la violation de la neutralité belge provoque l'entrée dans le conflit des Britanniques.

Le 27 juillet, le 7<sup>ème</sup> Bataillon campe à Annot, lorsqu'un télégramme vient lui apporter l'ordre de rentrer d'urgence à Draguignan. Un peu surpris, le bataillon regagne sa garnison par étapes forcées. A son arrivée il apprend les dernières nouvelles, la guerre probable. Les jours suivants se passent dans l'attente d'événements inconnus. Brusquement, le 2 août, l'ordre de mobilisation arrive : les derniers préparatifs sont bientôt faits. Le 4 août, la guerre est déclarée. Immédiatement la gravité disparaît de tous les visages et la nouvelle est accueillie avec le même enthousiasme par la troupe et la population. Une dernière fois, le 7<sup>ème</sup> BCA défile en ville pour se rendre à la gare. Il a peine à se frayer un passage au milieu de la foule en délire qui le couvre de fleurs et l'acclame jusqu'au départ du train.

*-Croquis d'ensemble des opérations du 7<sup>ème</sup> BCA  
Sur le front Nord-Est-*

## **L'Alsace (6 août – 18 septembre 1914)**

Le 7<sup>ème</sup> BCA est détaché du 15<sup>ème</sup> corps et est dirigé sur les Vosges où il va prendre part aux opérations menées par le 14<sup>ème</sup> corps entre le col du Bonhomme et le col de Saales. Débarqué à La Chapelle le 6 août, le bataillon prend contact avec l'ennemi le 10 au col de Sainte-Marie. Il peut voir à ses pieds, terre promise, la petite ville alsacienne de Sainte-Marie-aux-Mines, son premier objectif.

### ***Les Bagenelles***

Le 13 août, à 7 heures, il attaque le col des Bagenelles. La position, garnie de mitrailleuses, ne peut être enlevée malgré le sacrifice du lieutenant Burle, des chasseurs des 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> compagnies et de la SM qui se distinguent au cours de ce premier et sanglant combat. Le 15 août, après une sérieuse préparation d'artillerie, le 7<sup>ème</sup> se lance à l'assaut du col et s'en empare dans l'après-midi. Il descend le lendemain par le col de Sainte-Marie sur la petite ville évacuée par l'ennemi. La population alsacienne qui n'a pas vu de soldats français depuis quarante ans fait au bataillon un accueil émouvant. Envoyé avec le 9<sup>ème</sup> hussards, un groupe d'artillerie et une compagnie du génie, en direction de la plaine pour y couper la voie ferrée, le bataillon atteint Aubure le 17.

*-La Grande Guerre .  
Bataille des Vosges.  
Nos alpins vont prendre position sur un col.-*

*Dans la matinée du 18, des éléments avancés de la 6<sup>ème</sup> compagnie prennent le contact de l'ennemi aux lisières de Ribeauvillé. Cette avance en Alsace est stoppée par un ordre qui ramène le bataillon à l'ouest de la ligne de crête des Vosges. Sur le reste du front, l'ennemi déferle vers Paris. Il faut se regrouper pour défendre le sol de la patrie. Jusqu'au 15 septembre, le 7<sup>ème</sup> concourt aux environs de Saint-Dié à cette meurtrière bataille dans la forêt et les vallées vosgiennes qui, en même temps que la bataille de la Marne, arrêtera l'offensive par laquelle le Kaiser comptait finir la guerre en deux mois.*

*-Croquis Alsace-Vosges 1914-*

### ***Ranrupt***

Le bataillon, devant couvrir Provenchères, arrive à Ranrupt le 20 août par le col d'Urbeis. Il barre les routes de Bourg-Bruche et de Saint-Blaise à Villé, cette dernière localité ayant été abandonnées par les troupes françaises. Le 21 août, l'ennemi tente de déborder ces positions en les encerclant par le nord vers Bellefosse. Le 7<sup>ème</sup>, complètement en flèche, résiste sans broncher à la ruée adverse et se replie qu'après en avoir reçu l'ordre sur la ligne la Salcée-Stampoumont. Déjà les pertes sont lourdes : quinze officiers et cent quarante chasseurs tués ou blessés. Le lieutenant Pastier, commandant la 1<sup>ère</sup> compagnie et le lieutenant Vallet, commandant la 6<sup>ème</sup> compagnie sont grièvement blessés.

### ***Raon-l'Etape***

Après une brève réorganisation, le bataillon, se porte sur Raon-l'Etape qu'il attaque le 26 août à la pointe du jour. Il atteint, à 6 heures, les lisières ouest des bois et les passages de la Meurthe en amont de la ville, mais se heurte à une violente réaction de l'ennemi qui entame un débordement par le nord, dans le vide créé par l'absence sur la gauche des troupes amies. Celles-ci débouchent seulement à 11 heures de la partie nord-est de Répy. Le commandant Goubeau essaye de rétablir la situation. Il envoie des 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> compagnies sur la crête de Répy et s'y porte lui-même avec son PC. Au moment où il atteint la crête avec les éléments avancés de la 5<sup>ème</sup> compagnie, il est accueilli par la violente fusillade d'une compagnie allemande qui vient de s'installer sur l'objectif. Le commandant réunit les éléments qu'il a sous la main : une section de la 5<sup>ème</sup> compagnie et ses agents de liaison. Il charge avec eux à la baïonnette et réussit à déloger l'ennemi. Celui-ci se renforce dans Raon-l'Etape, tandis que les éléments de soutien n'arrivent pas.

*-1914 – Chasseurs alpins en campagne-*

Le 27, les premières unités du 21<sup>ème</sup> corps arrivant à la rescousse sont encore à cinq kilomètres du col de La Chipotte. L'adversaire profite de ce hiatus pour renouveler sa manœuvre de débordement de la veille, appuyé par un bombardement massif d'artillerie. Le 7<sup>ème</sup> s'accroche au terrain, mais les pertes croissent sans cesse et les renforts demandés arrivent trop tard pour éviter, vers 16 heures, un repli sur La Bourgonce par la Passée-du-Renard. Le 30 août, le 7<sup>ème</sup> arrête par une contre-attaque l'avance d'un régiment d'infanterie allemande à l'est de Nompattelize. Le lieutenant Morel, déjà blessé quatre jours avant, fait l'admiration de ses chasseurs, suant il est mortellement atteint. Spontanément, le commandant

accroche sa propre croix sur la poitrine de l'officier dont l'exemple restera longtemps dans toutes les mémoires.

*-Le diable au cor,  
insigne du 7<sup>ème</sup> Bataillon  
de Chasseur Alpins-*

### ***La Bourgonce***

Installé autour de La Bourgonce, le bataillon arrête les 1<sup>er</sup> et 2 septembre les attaques ennemies. Le 3, renforcé par deux compagnies du 75<sup>ème</sup> RI, des éléments du 152<sup>ème</sup> RI et des isolés de l'artillerie et du génie, le commandant Goubeau forme trois groupes. Il les lance, baïonnette haute, à l'assaut de La Bourgonce. Entraînées par la sonnerie de la charge, les colonnes s'emparent du village aux chants de la Marseillaise et de la Sidi-Brahim. Ce succès reste sans lendemain, car le 4 septembre, le 7<sup>ème</sup> reçoit l'ordre de se replier sur les hauteurs du Haut-du-Bois. Ainsi prend fin cette longue série de combats entamés le 13 août 1914. La tâche était ingrate, mais le 7<sup>ème</sup> s'en était tiré à son honneur. Les allemands eux-mêmes lui rendirent hommage, soit dans la presse, soit par les déclarations de leur prisonniers, notamment après les combats de Sainte-Marie-aux-Mines.

*-D'août à septembre 1914, les chasseurs font merveille en Alsace. Les allemands leur décernent le nom de « Diables Noirs », qu'ils retranscrivent fièrement en « Diables Bleus »-*

*-Les « Diables Bleus » au repos-*

Forgé une âme d'acier. Ses pertes n'ont arrêté ni son élan, ni diminué sa volonté de vaincre. Aux avant-postes du 4 au 10 septembre, dans la région de la maison forestière de La Salle, le bataillon se recueille et panse ses blessures. Le 12 septembre, il est dirigé sur Rambervillers, puis en Lorraine où, après un court séjour sur la ligne de la Vesouze, il s'embarque le 18 septembre à Bayon.

### **La Somme et la Belgique (20 septembre – 6 décembre 1914)**

#### ***Lihons-Chaulnes-Maucourt***

Une nouvelle phase de la guerre commence. Battu sur la Marne, l'ennemi creuse des tranchées sur tout le front, de l'Aisne aux Vosges et manœuvre pour déborder par l'ouest l'aile gauche de l'armée française. C'est « la course à la mer ». Le 7<sup>ème</sup> BCA participe à la parade prescrite par le commandement, en manœuvrant à son tour l'ennemi par son aile droite.

Débarqué le 20 septembre à Estrées-Saint-Denis, le bataillon arrive à Rozières-en-Santerre le 24, et le lendemain progresse sur Lihons et Chaulnes, en direction de Nesles. Dès le début de l'attaque un violent bombardement cause de grosses pertes. Chaulnes étant évacué par ses

défenseurs, le 7<sup>ème</sup> fait barrage et arrête l'avance ennemie. Le lieutenant Fabre de Lamaurelle est mortellement blessé ; le commandant Goubeau, blessé à son tour, doit être évacué.

Le 26 septembre, l'assaut sur Chaulnes reprend. Une première attaque, menée par les 1<sup>ère</sup> et 5<sup>ème</sup> compagnies par les bois à l'ouest du village, est stoppée par l'ennemi très supérieur en nombre et en moyens. Une deuxième attaque dirigée sur la station de Chaulnes ne peut réussir. En deux jours, le 7<sup>ème</sup> perd huit officiers, dont cinq blessés ; quatre cent deux sous-officiers et chasseurs sont hors de combat. Le bataillon réussit cependant à se maintenir sur place et à organiser le terrain conquis. Le front se stabilise, la première phase de la guerre est terminée ; la guerre de tranchées commence.

Maucourt et Lihons sont l'enjeu de très durs combats. La 5<sup>ème</sup> compagnie et un peloton de la 1<sup>ère</sup> parviennent à stopper l'avance allemande dans les rues mêmes de Lihons. La 3<sup>ème</sup> compagnie contre-attaque le 2 novembre dans Maucourt tenu par le 14<sup>ème</sup> BCA et inflige à l'adversaire des pertes sérieuses. Le sergent Duret se distingue les 28 septembre et 14 octobre, par des patrouilles audacieuses à la station de Chaulnes.

*-Le mulet, auxiliaire précieux des « Diables Bleus » en campagne-*

## Poperinghe – Ypres

Relevé le 6 novembre, le bataillon est regroupé et retourne à Harbonnières par le commandant Helle. Deux jours, pourtant indispensable après les durs combats de la Somme, ne pourra être pris que plus tard. L'heure est angoissante ; en masse compacte les Allemands livrent un dernier assaut pour s'ouvrir la route « nach Paris », Jetés pêle-mêle dans la bataille, les troupes se battent vaillamment, mais leur relève s'impose de toute urgence. Le 7<sup>ème</sup> débarque à Poperinghe le 12 novembre au matin. Le soir même il est en ligne, relevant sur son front des éléments de cinq régiments d'infanterie. Jusqu'au 6 décembre, il tiendra tête avec une énergie farouche aux meilleures troupes allemandes.

Le 17 novembre, notamment, il inflige un échec sanglant à la 1<sup>ère</sup> division de la garde prussienne. Les vagues d'assaut ennemies, inlassablement renouvelées, sont fauchées devant les parapets du 7<sup>ème</sup>. Un moment, les allemands marchent sur leurs cadavres, prennent pied dans les tranchées alliées. Ils en sont chassés par une brutale contre-attaque à la baïonnette. La lutte se poursuit aussi acharnée le lendemain. Enfin, las de ses infructueuses et sanglantes tentatives, l'ennemi se replie sur ses positions de départ et, par représailles, bombarde nuit et jour les positions.

Le succès est tel que les chasseurs, indifférents au martèlement de l'artillerie allemande, s'empressent aux créneaux pour contempler les centaines de cadavres qui gisent devant le front du bataillon. Mais ce succès est payé cher. Rien que parmi les officiers, trois d'entre eux, le capitaine Barthélémy, les lieutenants Pommier-Lairargues et Durand sont tués au cours de l'action. Cependant Ypres est sauvé et la route de Paris définitivement barrée. Comme Saint-Privat en 1870, Ypres en 1914 a été le tombeau de la garde prussienne face au 7<sup>ème</sup> BCA.

## Retour en Alsace (23 janvier 1915 – 23 juin 1916)

A la fin de 1914, le front se stabilise de la mer du Nord à la Suisse. Les deux adversaires épuisés ne peuvent plus prétendre arracher la victoire. A l'abri de profondes lignes de tranchées, chacun s'occupe de refaire ses forces et de s'emparer de positions indispensables pour les offensives futures.

*-Croquis Alsace-Vosges 1915-1916-*

*-A la fin de 1914, le front se stabilise. Les deux ennemis s'enterrent dans les tranchées-*

Pendant toute l'année 1915, les Vosges sont le théâtre de batailles furieuses pour la conquête des sommets qui commandent les vallées où dominent les plaines d'Alsace. Bien des années après la guerre, ces montagnes recouvertes jadis par d'épaisses forêts de sapins, sont encore des paysages lunaires, pelées, bouleversées par les bombardements. On ne saurait y trouver un brin d'herbe ou une plaque de mousse. Sur le rocher dénudé, on marche sur des grenades, des torpilles, des obus de tous les calibres, des débris d'armes d'équipements.

*-L'Hartmannswillerkopf après les combats. La « tête du Vieil-Armand » comme l'appellent les chasseurs est bien dégarnie-*

La Tête des Faux, le Linge, l'Hartmannswillerkopf, l'Hilsenfirst, autant de combats épiques devenus légendaires, autant de noms sacrés, pour tous les chasseurs. Car ce sont les bataillons alpins, le 13<sup>ème</sup>, le 27<sup>ème</sup>, le 28<sup>ème</sup>, le 53<sup>ème</sup>, le 7<sup>ème</sup> en particulier, qui les ont fait entrer dans l'Histoire.

*-Croquis l'Hartmannswillerkopf-*

### L'Hartmannswillerkopf

Stationnant à Cornimont, en réserve d'armée, le bataillon est alerté le 22 janvier 1915 et reçoit l'ordre, le 23 janvier, de délivrer une compagnie du 28<sup>ème</sup> BCA, encerclée, puis bloquée par l'ennemi solidement établi dans ses tranchées surplombant le champ de bataille. Le 7<sup>ème</sup> s'accroche au terrain, mais déplore des pertes nombreuses, dont le capitaine Baudot. Les éclaireurs, les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies, qui se sont particulièrement distingués, sont cités à l'ordre de la division.

En février le sergent Salacroup se fait remarquer par son audace et un jour ramène prisonnière dans les lignes une patrouille allemande de douze hommes. La neige et le froid rendent la vie dure aux chasseurs. Malgré les conditions atmosphériques et les difficultés de terrain, le bataillon attaque, attaque sans cesse. Les 27 février, 5, 17 et 23 mars, progressant chaque fois d'une cinquantaine de mètres.

*-Un nid de mitrailleuses allemandes dans la neige-*

Le 26 mars 1915, malgré les fatigues et les pertes de journées précédentes, le 7<sup>ème</sup> se surpasse. Après une soigneuse préparation d'artillerie, il se lance encore à l'assaut et, d'un seul élan, bouscule l'ennemi, fait une centaine de prisonniers et s'empare du sommet de l'Hartmannswillerkopf au chant de la Sidi-Brahim. Une citation à l'ordre de l'armée récompense le 7<sup>ème</sup> de son exploit. Les artilleurs témoignent leur admiration pour le bataillon en débaptisant le rocher du Ziegelrucken, situé à trois cent mètres au sud-est du sommet de l'Hartmannswillerkopf, en lui donnant le nom de son commandant. Ce sera désormais le rocher « Hellé ». Le 7<sup>ème</sup> est relevé. Il est passé en revue et félicité par les généraux Joffre, Dubail et de Maud'huy.

Le 25 avril, la canonnade fait rage dans la direction de l'Hartmann : les Allemands ont repris le sommet. Le bataillon part en pleine nuit avec mission de réoccuper la position perdue. Bien préparée par l'artillerie, l'attaque réussit pleinement. En très peu de temps tous les objectifs sont atteints. Le sommet trop célèbre est réorganisé sous un bombardement infernal et tenu par le 7<sup>ème</sup> jusqu'au 22 mai. Un repos indispensable amène le bataillon à Moosch où il peut combler ses vides et se détendre. Le général Serret, commandant la division inspecte le 7<sup>ème</sup> et lui témoigne son admiration et sa reconnaissance. La gloire qui auréole le bataillon est chèrement acquise : quatre officiers et trois cent trente hommes tués, neuf cent cinquante-cinq blessés.

*-Mars 1915 : après la prise de l'Hartmannswillerkopf, le général Joffre passe le 7<sup>ème</sup> en revue. Dans les rangs, les chasseurs au « présentez armes », exposent leur fusil : le Lebel, prolongé par « la Rosalie », la baïonnette-*

*-Croquis l'Hilsenfirst-*

### ***A l'Hilsenfirst, la 6<sup>ème</sup> compagnie fait Sidi-Brahim***

Le commandement français cherche la percée. Il l'a désirée au début de l'année en Artois et en Champagne. Il la veut dans les Vosges en juin 1915, en confiant au général de Maud'huy (VII<sup>ème</sup> armée) une vaste opération offensive, qui partant des contreforts est du Honeck et des épaulements nord du Grand-Ballon, devrait aboutir à la plaine d'Alsace dans la région de Colmar. La brigade Tabouis (I<sup>ère</sup> brigade de chasseurs de la 66<sup>ème</sup> division d'infanterie), à laquelle appartiennent les 7<sup>ème</sup> et 13<sup>ème</sup> BCA, doit rompre le front allemand dans la région nord de l'Hilsenfirst et pousser en direction de Munster, sur l'axe Landerssee – Ilienkopf – Muhlbach. Le 7<sup>ème</sup> BCA forme « la pointe dure » de cette poussée profonde. Il lui incombe la rupture du front adverse et l'exécution du premier bond jusqu'à Landerssee.

Le 14 juin commence une lutte épique qui restera un des plus beaux titres de gloire du bataillon. A 15h30, après une préparation d'artillerie de trois heures, les premières vagues d'assaut débouchent des tranchées nord-est de Langenfeldkopf, puis s'engagent dans le ravin du Wustenrunz. L'ennemi, insuffisamment neutralisé, réagit par une violente fusillade.

Trois officiers des compagnies de tête sont tués pendant la traversée du ravin. Enfin une section de la I<sup>ère</sup> compagnie apparaît à la lisière sud-ouest du Bois-Inférieur et se porte vers

les ouvrages du sommet. Des chasseurs sont aperçus à la lisière supérieure du Bois-Inférieur qui semble être en possession française. Le commandant Hellé se dirige alors, avec les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies, vers le ravin du Wustenrunz. Celui-ci est pris d'enfilade par un tir précis de mitrailleuses et ne peut être franchi. Le commandant est blessé. Deux compagnies du 7<sup>ème</sup> et deux du 13<sup>ème</sup> essayent en vain de tourner la résistance ennemie : elles ne peuvent dépasser le ravin, défendu par une ligne allemande continue. La liaison ne peut être réalisée avec le Bois-Inférieur, dont la lisière est tenue par l'adversaire.

*-Sur le front d'Alsace. A l'Hilsenfirst, la 6<sup>ème</sup> compagnie mérite l'appellation de « compagnie Sidi-Brahim »-*

les éléments de tête, qui ont réussi au début de l'attaque à franchir le Wustenrunz, sont encerclés. C'est la 6<sup>ème</sup> compagnie, commandée par le capitaine Manhes, avec une partie des 1<sup>ère</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies. Pendant quatre jours et trois nuit, cette petite troupe résiste héroïquement à tous les assauts de l'ennemi. Elle a juré, animée du plus pur esprit de sacrifice, « de mourir plutôt que de se rendre ». Elle contra-attaque sans cesse et parvient même à capturer dix prisonniers. Elle est enfin délivrée le 17 juin au soir, grâce au dévouement d'une compagnie de volontaires, composée par moitié de chasseurs du 7<sup>ème</sup> et du 13<sup>ème</sup>, et de la section d'éclaireurs du 7<sup>ème</sup>. A la suite de cet exploit, qui souleva l'admiration des Allemands eux-mêmes, la 6<sup>ème</sup> compagnie, les éclaireurs du 7<sup>ème</sup>, la compagnie Régaud sont cités à l'ordre de l'armée.

Les chasseurs de la 6<sup>ème</sup> sont baptisés « émules de Sidi-Brahim » et le 26 juin 1915, paraît à l'ordre du jour suivant : « Par ordre du général commandant l'armée, la 6<sup>ème</sup> compagnie du 7<sup>ème</sup> BCA sera dénommée Compagnie Sidi-Brahim en souvenir de l'exploit qu'elle a accompli dans le Wustenrunz. Les officiers, sous-officiers et chasseurs de cette compagnie sont dignes de leurs ancêtres, les héros du 8<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs qui ont défendu le marabout de Sidi-Brahim. Honneur à eux. » (général de Maud'huy, le 26 juin 1915). Au cours de la semaine, le bataillon a perdu son chef, le commandant Hellé, blessé au début de l'attaque et remplacé par le commandant Lardant, la moitié de ses officiers, six tués et cinq blessés, et le tiers de son effectif, trois cent soixante-deux hommes, dont quatre-vingt-dix tués. De juillet à fin 1915, le 7<sup>ème</sup> occupe fréquemment en Alsace les tranchées de première ligne et participe à diverses opérations offensives, en particulier à Mâttele et à Fachweiler. Le 14 septembre, le général de Maud'huy, et le général Serret, commandant la 66<sup>ème</sup> division, passent en revue à Wesserling la 1<sup>ère</sup> brigade de chasseurs, cérémonie au cours de laquelle, le drapeau des chasseurs est confié à la garde du 7<sup>ème</sup> BCA.

*-La Grande Guerre 1914-1915.  
Sape et retranchements défendus par les chasseurs alpins-*

### **Hirtzstein**

Le 28 décembre, le bataillon relève le 28<sup>ème</sup> BCA à l'Hirtzstein, secteur ingrat, dont la défense très difficile, est rendue plus pénible encore par le mauvais temps et le froid. Le 1<sup>er</sup> janvier 1916, un effroyable bombardement s'abat sur les lignes, bouleversant les tranchées, rendant



les communications extrêmement difficiles et le ravitaillement précaire. Ce bombardement ininterrompu dure huit jours, pour atteindre le 8 janvier à 9 heures une violence inouïe.

*-1916 – Les officiers du 7<sup>ème</sup> BCA autour du chef de corps, le chef de bataillon Lardant-*

Les communications téléphoniques sont rompues et ne pourront être rétablies. A 15 heures, une formidable attaque ennemie se déclenche. Le bataillon résiste vigoureusement, mais, menacé d'être complètement encerclé, est contraint de se replier. Après les dures journées de l'Hirtzstein, le 7<sup>ème</sup> se reforme à Oderen. Le 12 février, il réoccupe le glorieux secteur de l'Hilsenfirst et y fait preuve de belles qualités d'endurance et de ténacité, au milieu de violentes tourmentes de neige.

*-22 décembre 1915. Le 7<sup>ème</sup> au rocher d'Hirtzstein-*

### ***Le Linge***

Le mois d'avril 1916 voit le bataillon au Linge où la lutte se poursuit sans trêve, sournoise et meurtrières ; grâce à son activité, il inflige à l'ennemi des pertes très sensibles. Le 2 juin, il occupe le secteur des Lacs. Le 24 juin, le 7<sup>ème</sup> passe en réserve de division, dans la région de Plainfaing.

Le 17 juillet, il est enfin relevé et se rend au camp de Saffais, à l'ouest de Lunéville. Après quelques semaines d'instruction et d'entraînement intensif, le bataillon quitte Saffais à destination de la Somme, pour prendre part, avec sa division, à la grande offensive qui vient de commencer.

*-1916 – Le Linge. Le 7<sup>ème</sup> est présent à cette bataille qui fera prendre conscience à l'état-major français du coût humain exorbitant des actions locales, et de leur inutilité-*

## **La Somme et le Chemin des Dames (18 août 1916 – 20 septembre 1917)**

### ***La Somme (août 1916 – novembre 1916)***

Le 18 août, au soir, le bataillon débarque au camp de Fouillois, près d'Amiens. Un grondement sourd et lointain parvient jusqu'à lui. Les lueurs des deux artilleries, les fugitives et éblouissantes fusées allemandes, les lentes et multicolores fusées françaises illuminent l'horizon. Dans la nuit du 19 au 20 août, le 7<sup>ème</sup> relève le 13<sup>ème</sup> BCA au sud de Maurepas. Au petit jour, les chasseurs inspectent curieusement la région.

L'évasement des tranchées, la juxtaposition des entonnoirs, l'abondance des débris de toutes sortes qui jonchent le sol, autant d'indices d'un bombardement massif et prolongé. Et cependant aucun abri n'existe dans le secteur. Le regard qui porte au loin dans la plaine ne rencontre pas un village, pas un arbre, pas de trace de végétation. On ne peut rien imaginer de plus triste, de plus laid que ce paysage en grisaille.

*- Croquis Somme-*

*-Trois chasseurs dans une tranchée. Ils portent le casque Adrian premier casque métal en dotation dans l'armée française-*

Le 24 août, le bataillon, encadré à droite par le 47<sup>ème</sup> BCA, à gauche par le 22<sup>ème</sup> BCA, a pour mission d'attaquer les organisations ennemies dites du « Chemin-Creux » et du « Petit-Bois ». L'attaque est déclenchée en fin d'après-midi, après une préparation d'artillerie, alors que les mitrailleuses ennemies balayent le parapet des parallèles de départ. Les chasseurs s'élancent à l'assaut merveilleux de bravoure et de discipline. Stoppés par le feu intense de l'adversaire, ils attaquent sans cesse.

Le sous-lieutenant Allègre, commandant la 4<sup>ème</sup> compagnie, est tué au moment où il entraîne son unité au nord du bois du Ravin. Morts et blessés jonchent le sol. La 2<sup>ème</sup> compagnie, seule, en flèche, parvient à l'intérieur du « Petit-Bois », mais doit s'arrêter devant une tranchée allemande que l'artillerie a laissée intacte. Cette compagnie a perdu tous ses officiers, tous ses sous-officiers et les trois quarts de son effectif. Le caporal Coste rallie les derniers survivants, s'accroche au terrain avec sa poignée d'hommes, parvient même à rétablir la liaison avec le 47<sup>ème</sup> BCA. L'ennemi contre-attaque sur l'ensemble du secteur et est repoussé à la grenade. Le commandant, estimant la progression trop coûteuse, donne l'ordre de repli et, dans l'obscurité, la rage au cœur, les chasseurs abandonnent le terrain si péniblement conquis pour regagner la base à l'ordre de la division. Le bataillon est relevé le 5 septembre, se repose quelques jours au camp de Fouilloy et remonte en ligne pour tenir la position de la ferme de l'Hôpital. Il y subit, le 20 septembre, de lourdes pertes dus à l'artillerie allemande. Pendant cette première période de combats sur la Somme, le 7<sup>ème</sup> a perdu treize officiers et quatre cent quarante hommes.

Après un mois de repos à Aumale, le bataillon revient en Picardie. Il bivouaque au camp 13, près de Chepilly. C'est là, le 1<sup>er</sup> novembre, qu'il remet le drapeau des chasseurs à la garde du 13<sup>ème</sup> BCA. Le 4 novembre, il se porte en ligne dans la nuit pour attaquer le lendemain, le village de Sailly-Saillisel. La marche d'approche est un véritable calvaire, un piétinement dans la boue visqueuse, giclant sous les obus. Au prix d'efforts surhumains, le 7<sup>ème</sup> est en place à l'heure « H ». Devant lui s'étend un terrain chaotique, une mer de boue. A 11 heures, les chasseurs se précipitent en avant, baïonnette au canon. Mais leur impétuosité se heurte aux difficultés du terrain. Ils s'enlisent tandis que les mitrailleuses allemandes déclenchent leur barrage meurtrier. Les éléments de tête se heurtent à des barbelés intacts et sont collés à plat ventre dans des trous pleins d'eau. La pluie tombe inlassablement et, à la nuit, le bataillon reçoit l'ordre de regagner par petits groupes ses positions de départ. Le bilan des pertes s'élève, pour cette seule journée du 5 novembre 1916, à huit officiers et deux cent soixante-quinze hommes. Parmi les morts, on pleure le capitaine Julian, le lieutenant Brunet et le brillant sous-lieutenant Moreau, héros de l'Hilsenfirst. Le 7<sup>ème</sup> est envoyé dans le secteur du bois de Saint-Pierre-Waast, et dans la nuit du 12 au 13 novembre, est relevé et transporté à Bovelles, à l'est d'Amiens.

## ***Le Chemin des Dames***

Après un court séjour au repos, le bataillon revient dans les Vosges, occupe après un stationnement à Saulxures, le secteur de l'Hilsenfirst et va, fin janvier 1917, perfectionner son instruction au camp du Valdahon. Le commandant Clément-Grandcourt remplace le commandant Lardant, et après un entraînement intensif, le 7<sup>ème</sup> est prêt à participer à la grande offensive projetée au Chemin des Dames. Le 16 avril, le bataillon, groupé à Mézy, est impatient de franchir l'Aisne en vue de l'exploitation stratégique du succès. Mais l'attaque, dont le commandement attend un résultat heureux, est vouée à l'échec. Malgré de sanglants sacrifices, les lignes allemandes ne peuvent être rompues.

### *- Croquis Chemin des Dames -*

Le bataillon, reporté en arrière, est mis le 26 avril à la disposition du 7<sup>ème</sup> corps, pour attaquer le fort de Brimont. Il attend le 30 avril, au bois de Chauffour, un ordre d'attaque qui est différé, et organise le secteur. Relévé le 22 mai, le 7<sup>ème</sup>, après quelques jours de repos, occupe le secteur de Spigneul jusqu'au 24 juin. En juillet, il est envoyé, par Chevry-Cossigny, au camp de Chéry-Chartreuve. Le 23 juillet, le commandant Roze des Ordonnements remplace le commandant Clément-Grandcourt. Le 23 août, le bataillon revient au Chemin des Dames et tient le secteur Craonne – Plateau des Casemates, secteur extrêmement dur. Les tranchées et abris, que l'ennemi connaît bien, sont journellement l'objet de tirs précis et systématiques. A plusieurs reprises, les allemands cherchent à reprendre les positions conquises de haute lutte le 16 avril. Plusieurs fois ils arrivent jusqu'aux lignes, d'où ils sont constamment repoussés. Le lieutenant Devault de Chambord est tué lors d'un combat à la grenade. Avec lui vingt-sept chasseurs tués et quatre-vingt-quatre blessés, dont cinq officiers, formant le lourd tribut du bataillon avant sa relève le 20 septembre.

### *-Le village de Pinon (décembre 1917)-*

Au repos dans la région de Fismes jusqu'au 31 octobre, le 7<sup>ème</sup> se prépare à relever le 13<sup>ème</sup> BCA au Chemin des Dames. Les reconnaissances préliminaires sont déjà faites quand un ordre téléphonique ajourne la relève. La 46<sup>ème</sup> division vient d'être désignée pour se porter au secours de l'armée italienne qui, depuis la rupture de son front, voit se resserrer chaque jour davantage l'étreinte des troupes austro-allemandes.

### *-Le Chemin des Dames. Plateau de Californie. Le casque métallique, trop visible est camouflé avec une toile-*

## **Campagne d'Italie (1<sup>er</sup> novembre 1917 – 8 avril 1918)**

L'armée française d'Italie se forme sous les ordres du général Fayolle. Le 7<sup>ème</sup> s'embarque à Fismes le 1<sup>er</sup> novembre, traverse la France et l'Italie par Lyon, Nice, Sampiedorema, Piacenza, Parme, Bologne et Vérone, où il débarque le 6. Dans les campagnes méridionales, le passage incessant de trains militaires, crée, pour quelques jours, une atmosphère guerrière inconnue depuis la mobilisation ; partout les chasseurs sont l'objet d'ovations. Il en est de

même sur la côte ligure, où autorités et population font au bataillon un accueil enthousiaste. La venue des troupes françaises redonne confiance aux italiens qui, depuis Caporetto, sont hantés par l'idée de l'invasion de la plaine de Pô. De Vérone, la division se regroupe vers Brescia. Elle est employée comme réserve mobile en arrière des parties menacées du front italien. Le bataillon parcourt toute la région entre Vérone et Brescia, par le sud du lac de Garde et séjourne tour à tour à Palazolo, Castelnuovo, Peschiera, ponti sur Micio. Le 13 novembre, le 7<sup>ème</sup> est transporté en camions à Valdagno, dans la région sud du plateau d'Asagio.

Il cantonne ensuite à Malo, Montecchio, Pianezza et Thienne, où il profite d'un séjour de courte durée pour organiser une position d'arrêt sur la croupe Perpiana-Campana-Piazza. Le 12 février 1918, le bataillon occupe en première ligne le secteur du monte Tomba, dans la région de Bassano. Le monte Tomba, brillamment enlevé fin janvier par la 47<sup>ème</sup> DIA, a une importance capitale. Sa possession permet à l'ennemi de dominer et de prendre à revers toute la défense italienne le long de la rive droite de la Piave. Persuadé que l'ennemi tenterait de le reprendre, le bataillon y fait un gros effort d'organisation, ainsi que sur le Montfenera. Contre toute attente le secteur est très calme. Les Autrichiens, rejetés au bas des pentes nord, ne réagissent que contre les patrouilles qui, jusqu'à plus de deux kilomètres des lignes, essayent de faire des prisonniers. Cependant en France, la bataille fait rage. La 46<sup>ème</sup> division est rappelée. Les diables bleus, relevés par les italiens, quittent sans regret ce théâtre d'opérations, évocateur de glorieux souvenirs, mais trop calme à leur gré. L'heure est grave et d'autres combats attendent le bataillon qui, le 8 avril 1918, s'embarque à Fontavena à destination de la France.

*-Croquis Campagne d'Italie-*

## **La Belgique - Ypres (28 mai – 28 juin 1918)**

L'Allemagne, confiante en sa force renouvelée, engage la partie suprême ; l'offensive du 21 mars lui a presque ouvert la route de Paris. Il faut convenir partout la ruée ennemie. Le bataillon débarque en France le 11 avril à Chaumont-en-Vexin ; il est acheminé par Picquigny, Doullens, Faucomberge et Cassel sur la région sud de Poperinghe où la 46<sup>ème</sup> division est regroupée en réserve stratégique. Le 7<sup>ème</sup> revoit avec émotion le théâtre des combats de novembre 1914 où la 1<sup>ère</sup> division de la garde prussienne subit un si sanglant échec.

*-Croquis Belgique-Ypres-*

Le 27 mai 1918, une puissante attaque ennemie, dirigée sur Ypres, point de jonction des armées françaises et britanniques, est enrayée par la 14<sup>ème</sup> division. Celle-ci est relevée et le bataillon prend le secteur dit « position intermédiaire de Dickebusch ». Le 8 juin, le 7<sup>ème</sup> relève en première ligne le 13<sup>ème</sup> BCA à l'est de Scottishwood, au nord du lac de Dickebusch. Pendant douze jours, dans des conditions matérielles très dures, avec des difficultés angoissantes de ravitaillement, le bataillon résiste, dans ce secteur ingrat, à toutes les attaques allemandes. Entre ces attaques, c'est un pilonnage incessant de l'artillerie, c'est le barrage des mitrailleuses ennemies déclenché à la moindre alerte, c'est hélas le bombardement par obus

toxiques. L'hypérite atteint tous les jours les chasseurs ; c'est ainsi que le 9 juin tous les officiers de la compagnie Sidi-Brahim doivent être évacués.

Mais cette compagnie est de fer et d'acier. Le 15 juin, le chasseur Cholet, de la 1<sup>ère</sup>, se distingue en faisant échouer l'assaut d'une compagnie de « stossgruppen ». Guetteur aux avant-postes, soudain assailli, désarmé et menacé d'être fait prisonnier, il donne l'alerte et est abattu d'un coup de revolver. Son sacrifice permet aux chasseurs de bondir ; un corps à corps furieux s'engage.

L'ennemi est repoussé sans avoir pu faire un prisonnier, alors que ceux d'entre eux qui ont pénétré dans les tranchées ne reverront plus la leur. Le bataillon est relevé dans la nuit du 19 au 20 juin par le 13<sup>ème</sup> BCA. Pour la seconde fois, il a tenu sans fléchir des avancées d'Ypres, mais il perd vingt-deux tués et cent cinquante-huit blessés, dont cinq officiers. Le 21 juin, le bataillon est félicité par le général Marjoulet. Il est envoyé en deuxième ligne dans la région marécageuse du château d'Hallebast, malheureusement ypéritée : le tiers de son effectif est mis hors de combat, par intoxication. Le 29 juin, le 7<sup>ème</sup> s'embarque à Heidebeck pour être transporté en Champagne.

### **La Champagne (5 juillet – 1<sup>er</sup> août 1918)**

Une importante attaque allemande est prévue entre Reims et Sainte-Menehould. Sans prendre repos, malgré ses fatigues et ses pertes, le 7<sup>ème</sup> va occuper la position entre Tahure et la Main de Massiges, entre la 46<sup>ème</sup> division et l'armée Gouraud. Débarqué seulement le 5 juillet, il est le 6, à pied d'œuvre, à cheval sur la route Varguemoulin-Somme-Tourbe. En quelques heures, il organise solidement son front. L'attaque prévue ne se déclenche que le 14 juillet ; elle est stoppée sans que le bataillon ait à intervenir. Le 17, le 7<sup>ème</sup> est envoyé au repos à Troyes, où le commandant Roze des Ordon est remplacé par le commandant Barbeyrac de Saint-Maurice. A peine installé au bivouac, le bataillon quitte Troyes le 22 juillet, pour tenir les premières lignes entre Jonchery et Souai.

*-Croquis Champagne-*

Dès son arrivée, il subit un bombardement intense et repousse victorieusement trois assauts de l'ennemi. Le 25 juillet, il attaque le bois de la cote 139 et réalise une avance de deux kilomètres de front sur un kilomètre en profondeur. Les postes avancés allemands, surpris par la soudaineté du mouvement, sont rapidement bousculés et dépassés. Mais les mitrailleuses se révèlent et la 4<sup>ème</sup> compagnie se heurte à une résistance meurtrière. Elle n'en poursuit pas moins la lutte, s'infiltré et progresse à la grenade, atteignant tous ses objectifs.

*-Allemands venant d'être pris par les alpins-*

La 4<sup>ème</sup> compagnie est citée à l'ordre du corps d'armée. Elle a fait de nombreux prisonniers et capturé six mitrailleuses, mais compte dix-sept tués et quarante-six blessés. Le 2 août, le 7<sup>ème</sup> est relevé par des éléments du 17<sup>ème</sup> RI et va cantonner à Sarry, au sud de Châlons. Là ; le

commandant Barbeyrac de Saint-Maurice passe son commandement au commandant Burtaire. Encore une fois, le repos sera court.

## **L'offensive victorieuse (9 août – 11 novembre 1918)**

Après avoir brisé les assauts furieux de l'ennemi, les armées françaises ont, dès le 18 juillet, pris à leur tour l'offensive. Mais c'est à partir du 8 août que la « bataille de France » entre dans la phase décisive ; elle ne sera plus qu'une poussée continue, méthodique et irrésistible vers la frontière. De cette lutte, le 7<sup>ème</sup> BCA prendra largement sa part. Il va harceler l'ennemi, pendant plusieurs semaines de combats ininterrompus, du 10 août au 4 septembre, et le forcer dans ses retranchements successifs, jusqu'à ce qu'il demande grâce.

### ***Canal du Nord***

Le 5 août, le bataillon s'embarque à Coolus, débarque le 6 à Verberie et cantonne le 7 à Sains-Morainvilliers, au sud de Montdidier. Il y reçoit l'ordre de se tenir prêt à occuper la lisière nord du bois de Maignelay. Le 10 août, ayant appris que les allemands évacuent Montdidier, l'ID 46 pousse le 1<sup>er</sup> groupe de chasseurs sur Faverolles. Dans la matinée, le 7<sup>ème</sup>, en liaison avec le 47<sup>ème</sup> BCA et un bataillon du 39<sup>ème</sup> RI, concourt à la prise du village par l'action des 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies sur les lisières ouest. Au début de l'après-midi, le bataillon, encadré à droite par le 2<sup>ème</sup> groupe de BCA, à gauche par des éléments du 10<sup>ème</sup> corps d'armée, reçoit l'ordre de marcher en avant-garde du 1<sup>er</sup> groupe de chasseurs, à la poursuite de l'ennemi, sur l'axe Faverolles-Forstil.

### ***-Croquis 1918-Offensive Victorieuse-***

Le 7<sup>ème</sup> se trouve bientôt en flèche, fortement en avance sur les troupes qui sont à sa gauche, sans liaison avec les unités de droite, mais heureusement protégé de ce côté par une division de cavalerie qui glisse le long des lisières du bois Marotin et du bois de Bus.

Il parvient en fin d'après-midi sur la route de Fescamps à La Boissière, s'arrête, se couvre, et reçoit l'ordre au début de la nuit de pousser des reconnaissances vers la route nationale n°17, puis de progresser dans la partie nord du bois de Tilloloy. Le 11 août, la 1<sup>ère</sup> compagnie est arrêtée dans la matinée par une très forte résistance au château de Tilloloy.

### ***-Fusil-mitrailleur Chauchat en action-***

Aidée par la progression de l'ensemble du bataillon et efficacement secondée par l'appui de la 2<sup>ème</sup> compagnie, la compagnie Sidi-Brahim s'empare du château dans le courant de l'après-midi, tuant ou capturant tous ses défenseurs et atteint la route nationale n°17. A elle seule, la 1<sup>ère</sup> compagnie fait, cette journée là soixante prisonniers, dont six officiers. L'aspirant d'Heudières se fait remarquer par sa bravoure et son esprit d'initiative.

Le 12 août, le bataillon, en réserve, occupe successivement Piennes, Le Fretoy et le bois Marotin. Le 19 août, le 7<sup>ème</sup> reçoit l'ordre d'attaquer en direction de Crapeaumesnil, en liaison avec le 47<sup>ème</sup> BCA et le 359<sup>ème</sup> RI qui doit, lui s'emparer du bois du Buvier. L'attaque échoue, reprend le 20. L'ennemi se défend avec acharnement, et cause des pertes sensibles.

La 2<sup>ème</sup> compagnie s'empare de la ferme Abavent et fait douze prisonniers. Le 21 août, un dernier sursaut les amène aux lisières de Crapeaumesnil, tandis que le bois du Buvier tombe entre les mains du 359<sup>ème</sup> RI. Le bataillon passe en réserve de groupe le 23, et, le 31 août, revient en ligne, occupe le bois Bertrand, le bois de la Haute-Borne, enlève brillamment le bois Casimir, à l'est de Beaulieu-les-Fontaines, et aborde enfin, le 1<sup>er</sup> septembre le canal du nord, devant lequel il se maintient malgré de fortes pertes. Au cours de ces dures journées, le 7<sup>ème</sup> a perdu cinquante et un tués, trois cent quarante-quatre blessés, dont six officiers, mais il a aussi remporté une victoire : cent cinquante prisonniers, trois canons, quarante mitrailleuses, un minenwerfer pris et la ligne Hindenburg entamée. Il est récompensé par une citation à l'ordre de la division.

-Un poilu du 7<sup>ème</sup>-

## Morcourt

Après un repos indispensable à Maignelay, le bataillon reformé, réentraîné, est transporté à Nesles où il arrive le 29 septembre. Il est en réserve de division et, avec le 1<sup>er</sup> groupe de chasseurs, marche sur Morcourt, par Roupy, Le Fayet et Omissy.

Le 4 octobre, le 47<sup>ème</sup> BCA enlève brillamment Morcourt, entraîné par le commandant Tissot. Il y résiste quarante-huit heures à toutes les contre-attaques ennemies, mais les allemands sont solidement retranchés dans une position formidable, hérissée de mitrailleuses et de mines.

C'est au 7<sup>ème</sup> qu'échoit l'honneur de forcer l'ennemi dans ses derniers retranchements. Il attaque le 6 octobre, avec le 13<sup>ème</sup> BCA à sa gauche.

Alors que le terrain permet au 13<sup>ème</sup> d'arriver sur ses objectifs, le 7<sup>ème</sup> se trouve sur un glacis dénudé battu par plus de trente mitrailleuses. Il progresse péniblement, est obligé de se terrer, repart en avant par surprise, est de nouveau cloué au sol et repousse rageusement une contre-attaque...

La nuit tombe...

Le lendemain 7 octobre dans l'après-midi, le 7<sup>ème</sup> repart à l'assaut. D'un élan irrésistible, les terribles barrages de mitrailleuses sont franchis. Le bataillon s'empare de la tranchée des « Huîtres » et fait sa jonction avec le 13<sup>ème</sup> BCA à la ferme Tilloy.

L'ennemi est en fuite, mais en deux jours le bataillon a perdu trente-cinq tués dont trois officiers et cent cinquante blessés. En raison de ses pertes, il est dépassé par l'attaque qui continue, et bivouaque jusqu'au 17 octobre sur ses emplacements qui sont quotidiennement bombardés.

*-Remise de la croix de la Légion d'honneur-*

### ***Canal de la Sambre à l'Oise***

Le rôle du 7<sup>ème</sup> n'est pas terminé. Le 20 octobre, il est en ligne à l'ouest d'Etreux, sur la rive gauche du canal de la Sambre. Tous les points de passage sont détruits. Les troupes s'activent fébrilement à construire des passerelles de fortune, à sonder l'ennemi, par des patrouilles incessantes.

Le 4 novembre a lieu l'attaque générale. Le bataillon traverse le canal à Etrieux, nettoie les bois de la Queue de Bouée et se porte sur Le Nouvion où les habitants pleurent de joie en voyant arriver les troupes. Désormais l'ennemi n'oppose plus qu'une faible résistance. Le 9 novembre, le bataillon se porte, sans combat, à Etroeungt-sur-Glageon. C'est là, à la frontière franco-belge, que l'armistice du 11 novembre surprend le 7<sup>ème</sup>, à l'avant-garde de l'armée française. Une citation à l'ordre de l'armée vient récompenser ses derniers exploits.

### ***Bilan de la guerre***

Ainsi le 7<sup>ème</sup> termine la guerre 1914-1918 avec la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. Fidèle à sa tradition : « Il n'a jamais dépensé ses forces qu'à son devoir et non à sa réclame », comme le remarquait déjà en 1886 un général inspecteur. Il lui suffit d'être et de rester lui-même, de demeurer dans l'histoire le bataillon du Vieil-Armand et de l'Hilsenfirst, d'avoir offert à la France le sacrifice d'un millier des siens, dont quarante-trois officiers et une centaine de sous-officiers : un millier de chasseurs morts au champ d'honneur en cinquante deux mois de guerre. Faisant escorte à ces héros, quelques quatre mille blessés viennent alourdir le tribut sanglant qu'a payé à la victoire.

*-Les vaillants blessés du 7<sup>ème</sup> BCA-*



## Liste des chasseurs tombés en Alsace et inhumés dans le cimetière nationale de Cernay (68)

| NOMS      | PRENOMS          | DIVERS   | DATE DE DECES | LIEU DE DECES   |
|-----------|------------------|--|---------------|---|
| AMPHOUX   | Juvenal Marius   | Né le 25 juin 1881, Gardanne (Bouches-du-Rhône). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A, N° matricule : 00669 au Corps, classe 1901, N° matricule : 944 au recrutement. N° de la tombe : 660                    | 08/01/1916    | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf(68) (certainement au Hirtzstein, suivant l'historique du bataillon) |
| AUBERT    | Emile Léon       | Né le 22 février 1888, Gargas (Vaucluse). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 1134 au Corps, classe 1908, N° matricule : 988 au recrutement. N° de la tombe : 1211                          | 21/12/1914    | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68)  |
| BARAL     | Joseph Florentin | Né le 9 octobre 1884, St Martin-le-Supérieur (Ardèche). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 02460 au Corps, classe 1904, N° matricule : 1933 au recrutement de Privas. N° de la tombe : 754 | 07/01/1916    | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68)  |
| BARTHOLIN | Louis Joseph     | Né le 8 février 1894, St Didier-sur-Rochefort (Loire). Sergent au 7ème B.C.A., N° matricule : 6984 au Corps, classe 1914, N° matricule : 1312 au recrutement de Montbrison. N° de la tombe : 922               | 29/12/1915    | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68)  |
| BERTHELOT | Pierre           | Né le 20 août 1881, Montbeugny (Allier). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 00631 au Corps, classe 1901, N° matricule : 2739 au recrutement de Montluçon. N° de la tombe : 1210            | 24/12/1915    | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68)  |

|            |                  |  |            |   |
|------------|------------------|--|------------|---|
| BONHOMME   | François Antoine | Né le 6 mai 1880, Saint-Cézaire-sur-Siagne (Alpes Maritime). Chasseur au 7ème B.C.A., N° matricule : 0164 au Corps, classe 1900, N° matricule : 80 au recrutement de Nice. N° de la tombe : 96           | 08/01/1916 | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf(68) (certainement au Hirtzstein, suivant l'historique du bataillon) |
| BONNET     | Marius (Clément) | Né le 3 mai 1882, (Var). Chasseur de 1ère classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 0861 au Corps, classe 1901, N° matricule : 367 au recrutement de Nice. N° de la tombe : 486                              | 23/01/1915 | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68)  |
| BOUILLATON | Louis            | Né le 5 septembre 1895, Meyssies (Isère). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 6715 au Corps, classe 1915, N° matricule : 910 au recrutement de Vienne. N° de la tombe : 313           | 05/01/1916 | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68)  |
| CAZUS      | Joseph Denis     | Né le 11 avril 1892, Lestelle (Pyrénées Atlantiques). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 4044 au Corps, classe 1912, N° matricule : 210 au recrutement de Pau. N° de la tombe : 1135 | 06/01/1916 | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68)  |
| CHAPPES    | Louis            | Né le 24 mars 1888, Gipsy (Allier). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 04616 au Corps, classe 1908, N° matricule : 907 au recrutement de Montlucon. N° de la tombe : 1233            | 31/12/1915 | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68)  |
| CLAUZEL    | Léon             | Né le 9 décembre 1894, Jonquières (Vaucluse). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 4678, classe 1914, N° matricule : 529 au recrutement d'Avignon. N° de la tombe : 1124               | 03/01/1916 | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68)  |
| CLAYE      | Georges          | Sergent au 7ème B.C.A. N° de la tombe : 905  | 01/02/1915 | Certainement au HWK(68), suivant l'historique du bataillon  |

|           |                          |  |                  |   |
|-----------|--------------------------|--|------------------|---|
| DEGEORGES | Pierre Antoine           | Né le 14 décembre 1890, Annemasse (Haute Savoie). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 0599 au Corps, classe 1910, N° matricule : 722 au recrutement d'Annecy. N° de la tombe : 1209 | 24/12/1915       | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68)              |
| ETIENNE   | Eugène                   | Né le 9 février 1891, Viviers (Ardèches). Sergent au 7ème B.C.A., N° matricule : 3014 au Corps, classe 1911, N° matricule : 540 au recrutement de Pont-Saint-Esprit. N° de la tombe : 924              | 21/12/1915       | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68)              |
| FAVRE     | François Auguste         | Né le 23 janvier 1895, Moye (Haute Savoie). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 6735 au Corps, classe 1915, N° matricule : 840 au recrutement d'Annecy. N° de la tombe : 1169       | 04/01/1916       | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68)              |
| FINIATO   | Bernard Vincent François | Né le 6 janvier 1892, La Seyne-sur-Mer (Var). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 4510 au Corps, classe 1912, N° matricule : 534 au recrutement. N° de la tombe : 1205              | 21/12/1915       | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68)              |
| FOUQUES   | Albercius Léopold        | Né le 11 mai 1895, Saint-Auban (Alpes Maritimes). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 8456 au Corps, classe 1915, N° matricule : 899 au recrutement de Nice. N° de la tombe : 1194  | 29 ou 22/12/1915 | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68)              |
| GIRARD    | Emile Henri              | Né le 28 janvier 1882, Bagard (Gard). Soldat au 7ème B.C.A., N° matricule : 01359 au Corps, classe 1902, N° matricule : 2177 au recrutement de Nîmes. N° de la tombe : 755                             | 19/04/1915       | A la suite de ses blessures, Hartmannswillerkopf (68) |

|              |                   |   |            |   |
|--------------|-------------------|---|------------|---|
| GUILLARME    | Antoine           | Né le 30 septembre 1893, Saint-Héand (Loire).<br>Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 6657 au Corps, classe 1913, N° matricule : 979 au recrutement de Montbrison.<br>N° de la tombe : 1203 | 24/12/1915 | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68) |
| HOUVENAEGHEL | Léon Pierre       | Né le 12 avril 1892, Lyon (Rhône). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 6940 au Corps, classe 1912, N° matricule : 193 au recrutement de Dijon.<br>N° de la tombe : 1206                    | 28/12/1915 | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68) |
| LAFVERGES    | Elie Benoît       | Né le 8 septembre 1894, Challonges (Haute Savoie).<br>Sergent au 7ème B.C.A., N° matricule : 6790 au Corps, classe 1914, N° matricule : 1056 au recrutement d'Annecy.<br>N° de la tombe : 919                 | 08/01/1916 | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68) |
| LALANNES     | Pierre            | Chasseur au 7ème B.C.A.<br>N° de la tombe : 1123  | 04/01/1916 | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68) |
| LALANNE      | Pierre Jean       | Né le 9 décembre 1895, Landiras (Gironde).<br>Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 6518 au Corps, classe 1915, N° matricule : 489 au recrutement de Bordeaux.<br>N° de la tombe : 1202      | 22/12/1915 | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68) |
| LARDIN       | Fernand Hippolyte | Né le 26 mars 1895, La Mûre (Isère). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 3726 au Corps, classe 1915, N° matricule : 474 au recrutement de Grenoble.<br>N° de la tombe : 1171               | 29/12/1915 | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68) |
| LASSERRE     | Jean Marius       | Né le 22 septembre 1890, Saint-Beauzile (Tarn).<br>Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 4404 au Corps, classe 1914, N° matricule : 253 au recrutement d'Albi.<br>N° de la tombe : 839       | 19/04/1915 | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68) |

|            |                         |   |            |   |
|------------|-------------------------|---|------------|---|
| LAVEZE     | Emile Paul<br>Raymond   | Né le 3 janvier 1894,<br>Teyssode (Tarn). Chasseur<br>de 2ème classe au 7ème<br>B.C.A., N° matricule : 4302<br>au Corps, classe 1914, N°<br>matricule : 1223 au<br>recrutement d'Albi.<br>N° de la tombe : 1170                                 | 03/01/1916 | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68) |
| LAYAT      | Emile                   | Né le 10 janvier 1895, Bons<br>(Haute Savoie). Chasseur de<br>2ème classe au 7ème<br>B.C.A., N° matricule : 6740<br>au Corps, classe 1915, N°<br>matricule : 1029 au<br>recrutement d'Annecy.<br>N° de la tombe : 1119                          | 04/01/1916 | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68) |
| LEGER      | Casimir<br>Célestin     | Né le 16 mai 1895,<br>Marseille (Bouches-du-<br>Rhône). Chasseur de 2ème<br>classe au 7ème B.C.A., N°<br>matricule : 5237 au Corps,<br>classe 1915, N° matricule :<br>195 au recrutement de Pont-<br>Saint-Esprit.<br>N° de la tombe : 1204     | 25/12/1915 | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68) |
| LIOTARD    | Honoré<br>Albert        | Né le 29 septembre 1883,<br>Marseille (Bouches-du-<br>Rhône). Caporal au 27ème<br>B.C.A., venu du 7ème<br>B.C.A., N° matricule :<br>05558 au Corps, classe<br>1903, N° matricule : 1298<br>au recrutement de Marseille.<br>N° de la tombe : 742 | 21/12/1915 | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68) |
| MERCHADIER | Joseph Jean<br>Baptiste | Né le 30 mars 1879,<br>Fournels (Lozère). Chasseur<br>de 2ème classe au 7ème<br>B.C.A., N° matricule : 4752<br>au Corps, classe 1899, N°<br>matricule : 1045 au<br>recrutement de Mende.<br>N° de la tombe : 501                                | 27/04/1915 | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68) |
| MICHEL     | Adolphe<br>Auguste      | Né le 7 avril 1895,<br>Allemond (Isère). Chasseur<br>de 2ème classe au 7ème<br>B.C.A., N° matricule : 6679<br>au Corps, classe 1915, N°<br>matricule : 292 au<br>recrutement de Grenoble.<br>N° de la tombe : 1187                              | 24/12/1915 | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68) |

|           |                   |  |            |  |
|-----------|-------------------|--|------------|--|
| MIGUET    | Marie louis       | Né le 9 mars 1894, (Haute-Savoie). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 6758 au Corps, classe 1915, N° matricule : 437 au recrutement d'Annecy.<br>N° de la tombe : 89               | 08/01/1916 | Tué à l'ennemi, Hirtzstein (68)          |
| MOLENAT   | Joseph Jean Louis | Né le 15 mars 1894, Senergues (Aveyron). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 4598 au Corps, classe 1914, N° matricule : 180 au recrutement de Rodez.<br>N° de la tombe : 1223       | 29/12/1915 | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68) |
| MUSSOU    | Joseph Albert     | Né le 8 mars 1895, Cannes (Alpes Maritimes). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 4999 au Corps, classe 1915, N° matricule : 1616 au recrutement de Toulon.<br>N° de la tombe : 322  | 06/01/1916 | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68) |
| NEMOS     | Frédéric          | Né le 13 novembre 1895, Sermerieu (Isère). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 6672 au Corps, classe 1915, N° matricule : 1340 au recrutement de Bourgoin.<br>N° de la tombe : 1246 | 22/12/1915 | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68) |
| NICOLAI   | Baptiste Louis    | Né le 25 février 1893, La Bollene (Alpes Maritimes). Caporal au 7ème B.C.A., N° matricule : 3797 au Corps, classe 1913, N° matricule : 1231 au recrutement de Nice.<br>N° de la tombe : 1232           | 29/12/1915 | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68) |
| PERRIOLAT | Victor Auguste    | Né le 23 janvier 1890, Le-Grand-Serre (Drôme). Caporal au 7ème B.C.A., N° matricule : 03815 au Corps, classe 1910, N° matricule : 386 au recrutement de Romans.<br>N° de la tombe : 1186               | 24/12/1915 | Tué à l'ennemi, Hartmannswillerkopf (68) |

|           |                     |   |                                |   |
|-----------|---------------------|---|--------------------------------|---|
| RAYMOND   | Marius              | Chasseur au 7ème B.C.A.<br>N° de la tombe : 679   | 08/01/1916                     | Certainement tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf ou au Hirtzstein (68) |
| RIBOD     | Marius Gabriel      | Né le 25 mars 1895, Lyon (Rhône). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 4874 au Corps, classe 1915, N° matricule : 1697 au recrutement de Nice.<br>N° de la tombe : 1208                 | 16/04/1915                     | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68)                               |
| SALVETAT  | Jean Baptiste Louis | Né le 16 janvier 1894, Perpignan (Pyrénées Orientales). Sergent au 7ème B.C.A., N° matricule : 1621 au Corps, classe 1914, N° matricule : 781 au recrutement de Carcassonne.<br>N° de la tombe : 960      | 21/05/1915                     | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68)                               |
| SAUCIANNE | Louis               | Chasseur au 7ème B.C.A.<br>N° de la tombe : 1244  | 31/12/1915                     | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68)                               |
| SAUSSERON | Joseph              | Né le 16 août 1880, Cameron (Var). Chasseur de 1ère classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 093 au Corps, classe 1900, N° matricule : 201 au recrutement de Nice.<br>N° de la tombe : 672                   | 25/12/1914<br>ou<br>08/01/1916 | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68)                               |
| SOUCHON   | Edmond François     | Né le 5 février 1898, Montpellier (Hérault). Chasseur de 2ème classe au 7ème B.C.A., N° matricule : 6425 au Corps, classe 1917, N° matricule : 274 au recrutement de Montpellier.<br>N° de la tombe : 330 | 04/01/1916                     | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68)                               |
| TOURON    | Joseph              | Né le 28 janvier 1879, Rivesaltes (Pyrénées Orientales). Caporal au 7 ou 47ème B.C.A., N° matricule : 6134 au Corps, classe 1899, N° matricule : 648 au recrutement de Perpignan.<br>N° de la tombe : 602 | 07 ou<br>08/02/1916            | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68)                               |

|        |                  |   |            |   |
|--------|------------------|---|------------|---|
| VALLAT | Adrien<br>Albert | Né le 22 septembre 1878,<br>Massanes (Gard). Chasseur<br>de 2ème classe au 7 ou<br>47ème B.C.A., N° matricule<br>: 4256 au Corps, classe<br>1898, N° matricule : 1159<br>au recrutement de Nîmes.<br>N° de la tombe : 1110    | 27/12/1915 | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68) |
| WINDER | Albert           | Né le 4 septembre 1891,<br>Constantine (Algérie).<br>Chasseur de 2ème classe au<br>7ème B.C.A., N° matricule :<br>2841 au Corps, classe 1911,<br>N° matricule : 408 au<br>recrutement de Constantine.<br>N° de la tombe : 834 | 14/04/1915 | Tué à l'ennemi,<br>Hartmannswillerkopf (68) |